

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 55 VF,C

Date : 24 et 25 septembre 2005

Activité : Via ferrata et Canyonisme

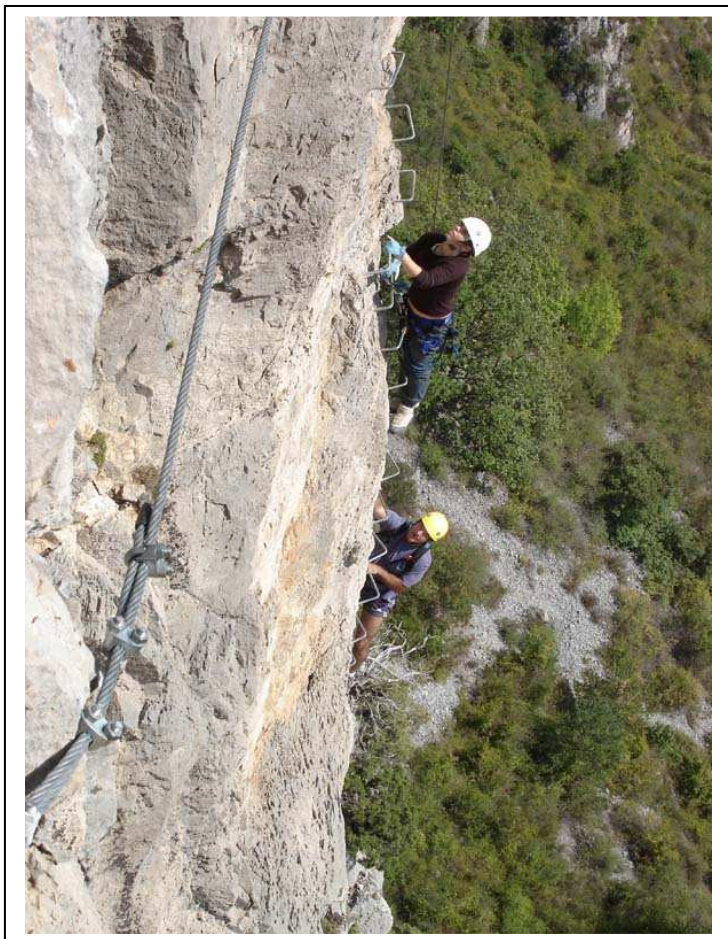
Lieu : Via ferrata de la Brigue et Canyon de la Maglia

11 Personnes présentes : Georges TUSCAN, Michèle LLEDO, Alain TUSCAN, Marc et Maéva GACHE, Marie Claude RIU, Yvan BERNELLE, Barbara GAGNEUR, Frédéric ROUMEAS, Philippe AUDRY et Johan PITELET.

Cette sortie a été diffusée par Email, du fait que le programme de l'automne ne sera publié qu'après que la sortie soit réalisée. Je demande pardon à ceux qui n'ont pas eu l'information, j'ai choisi cette date pour faire la Maglia, parce qu'au mois d'octobre c'est souvent trop tard à cause entre autre de la fraîcheur de l'eau.

Nous étions 12 inscrits pour cette sortie, mais Patrick LASSERRE a eu un empêchement de dernière minute, nous ne sommes donc partis qu'à 11, dommage pour lui, car je suis sûr qu'il en est malade... Samedi matin, nous partons donc de 3 endroits différents, pour nous rejoindre sur l'aire de l'Arc à 8 heures. Nous passons par Nice, puis par Vintimille en Italie et nous arrivons à la Brigue un peu avant 11 heures.

Le plus difficile c'est pour trouver une place pour garer les voitures, surtout celle de Philippe et la mienne, avec les remorques.



Maéva et Marc dans un passage en devers

Ensuite, nous nous rendons à l'office du tourisme afin de payer la via (4.10€) et de louer les poulies (4.10€) pour ceux qui n'en n'ont pas. Nous prenons RV avec la réceptionniste de l'O.T. pour qu'elle nous ouvre la porte du départ de la via à 12h30. Ce qui nous laisse un peu de temps pour déjeuner dans un agréable petit jardin aménagé avec des tables.

Vers 12 heures 30, nous retournons à la mairie, et la jeune fille nous accompagne à l'entrée de la via. Un petit portail donne accès à un pont himalayen qui enjambe la rivière, puis une courte montée (15mn) nous conduit aux premiers échelons. Nous nous équipons et nous commençons la via.

Dés le départ, c'est raide et parfois déversant. La première partie est plutôt hard, environ 100m de vertical et nous avons des débutantes dans le groupe. J'ai inscrit dans le mail « Via difficile » mais la cotation est en fait D+ j'ai négligé d'écrire le « + », mais il est largement justifié. Lorsque j'arrive à un premier ressaut je tente de voir ce qui se passe en dessous, mais c'est impossible de voir plus de 2 ou 3 des suivants.

Deux ponts de singe, heureusement assez courts augmentent encore les difficultés de la via.

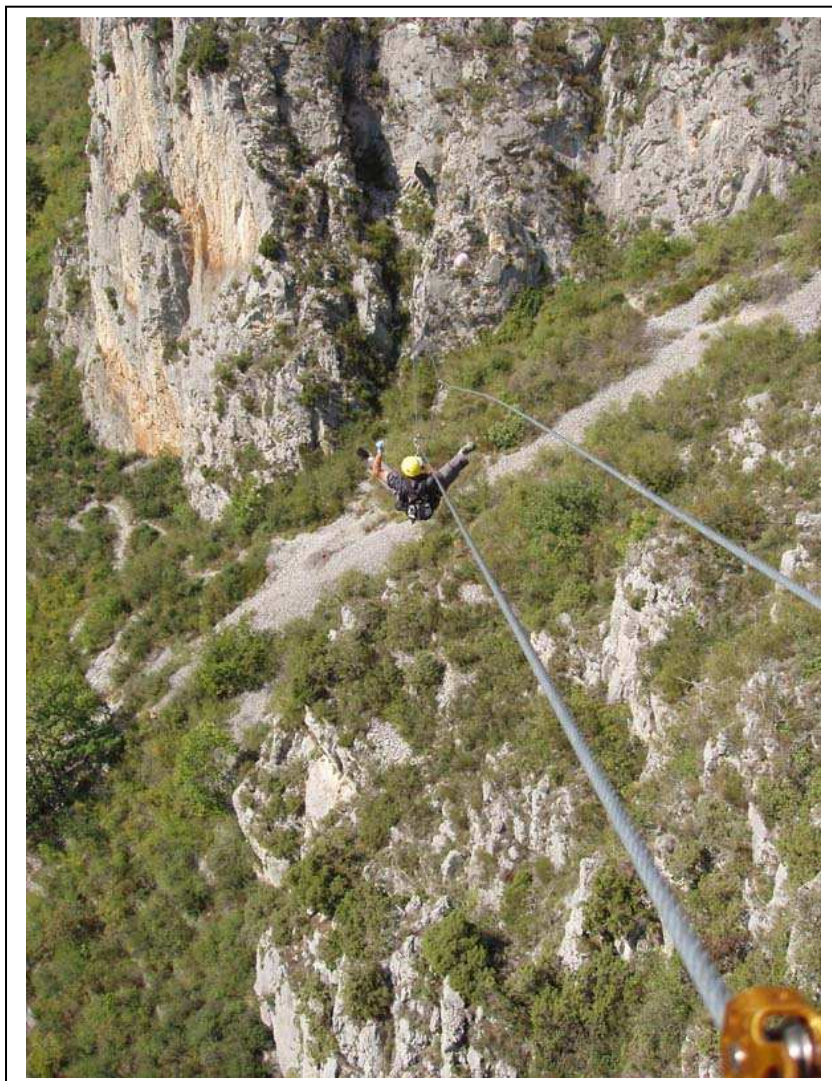
A chaque passage déversant, je m'inquiète un peu plus pour Maéva (la fille de Marc) et surtout pour Marie-Claude dont c'est la première via ferrata. En effet, ce sera très dur pour elles.

Après le premier ressaut, un second d'une quinzaine de mètres nous emmène au départ de la grande tyrolienne de 120m, c'est à ce jour, la plus longue de France.

Je m'installe assis sur la plateforme de départ, la poulie en place sur le câble et je me lance. Pour décoller les fesses, je tire sur le câble et je me jette dans le vide, mais un de mes gants, se coince dans la poulie et je suis bloqué à 50cm du départ. Un bon coup sec, je me dégage et la longue descente commence, c'est génial ou c'est le pied comme vous voulez...

En arrivant de l'autre côté, je m'arrête à une dizaine de m de la plateforme finale, sans doute le départ loupé et la longe qui frotte trop sur le câble d'assurance. Il me faut finir à la force des bras, jusqu'à prendre pied sur la plateforme d'arrivée, dur dur !

Ensuite, Michèle passe sans problème et finit aussi à la force des bras ainsi que Maéva qui est visiblement plus à l'aise que dans les dévers.



Votre serviteur dans la tyrolienne de 120 m



Ensuite vient le tour de Barbara qui a rallongé sa longe. Elle arrive très fort et freine désespérément avec ses gants sur le câble. L'arrêt sera brutal sur l'amortisseur mais sans casse... Personne d'autre n'arrivera jusqu'au bout.

Quant vient le tour de Marie-claude, elle hésite longuement pour se jeter, en désespoir de cause, elle demande à Philippe de la pousser et elle part avec un grand cri de frayeur.

A l'arrivée, elle jure qu'elle ne nous parlera plus jamais, mais elle retrouve le sourire dès qu'elle prend pied sur la plateforme.

Il ne reste que Philippe et Alain au départ et lorsque qu'on aperçoit Alain prendre le sentier d'évitement, aussitôt une huée générale retentit, elle sera audible au moins jusqu'à Tende.

En fait, il a laissé échapper la poulie et il descend sous le départ la rechercher dans les fourrés.

Philippe le guide depuis le haut, l'endroit est assez exposé. Il finit par la retrouver sur une terrasse, puis il prend notre direction, en fait, il shunte la tyrolienne.

Michèle dans un petit pont de singes

Les huées reprennent bien plus fortes, cette fois, on les entendra jusqu'à Vintimille. Mais il ne change pas d'avis et il continue à s'éloigner de l'accès à la tyrolienne. On ne saura pas pourquoi il n'est pas remonté au départ, j'ai du mal à croire qu'il ait eu peur...

Ensuite la ballade continue en traversée avec peu de passages dévers. C'est moins hard, mais il y a encore cinq ponts de singe. Au fait, un pont de singe c'est 2 câbles espacés d'1.70 m, un pour les pieds et l'autre pour les mains (photo ci-dessous).



L'ensemble du groupe dans la partie finale

Ils seront de plus en plus long jusqu'au dernier de 27 m, celui où on est obligé de regarder vers la vallée et le vide. Si on aime c'est super, sinon...

Marc le fait parce sa fille l'a fait, mais il avoue ne pas aimer avoir « rien sous les pieds ». En arrivant au bout, il embrasse même le rocher...

Quant à Marie Claude, elle n'est pas terrorisée mais presque. Mais, il nous suffit de lui dire que c'est la dernière difficulté pour qu'elle accélère et qu'elle retrouve son sourire.

Après une section facile, la via redescend sur le plancher des vaches et un quart d'heure plus tard, on arrive aux voitures, qui sont garées à la sortie de la via.

Nous ramenons les poulies et les gants à l'OT, puis nous allons à Tende, la ville la plus proche, pour faire quelques courses.

Michèle et moi, allons réserver le refuge pour la sortie des Merveilles le 8 et 9 octobre puis nous les retrouvons tous au bistrot en train de boire des bières, c'est sans doute pour le moral ou pour oublier...

Vers 16 heures, nous repartons vers le sud en direction de Breil sur Roya avant de prendre la route de Sospel par le col de Bouis. Au col, nous nous installons, dans un petit coin sympathique que j'avais repéré en travaillant dans le coin, il y a quelques années.

Le ciel est nuageux et l'air un peu humide, nous montons donc les tentes, 5 tentes « Two second » et une petite tente du club.

Nous partons ramasser du bois pour le feu, le coin en est rempli, nous trouvons aussi deux beaux sanguins, mais le coin a été visiblement bien retourné et nous n'en trouvons pas d'autre... Je les nettoie, tout de même je les place sur le grill, dans un petit coin du feu où les braises sont déjà actives. Pendant ce temps, l'apéro coule à flot avec les cacahuètes et les chips. Lorsque je retire mes champignons du feu, je les partage en 11 morceaux afin que tout le monde puisse les goûter, (juste goûter) c'est effectivement délicieux, dommage qu'il y en ait si peu...



Vue du camp avec une belle tablée et une grosse publicité pour Décathlon

Ensuite, nous envoyons les brochettes, les côtelettes et les saucisses agrémentées de quelques pâtes en sauce. Quelques fromages dont un camembert à la braise, un gâteau aux noix au chocolat et aux noix de Michèle, une tisane, (elle n'est pas belle la vie)... Ah ! Oui, j'oubliais, quelques bouteilles de vin... Après avoir repris des forces et un peu plus, nous nous installons autour d'un énorme feu, alors que la bouteille de Génépi (maison) d'Alain circule, j'ai même cru remarquer que Marc semblait bien l'apprécier le génépi sauvage de Savoie, mais j'ai sans doute mal vu, je demanderai à Maéva... Vers 11 heures, tout le monde part s'installer dans les bras de Morphée. La nuit est tiède et j'ouvre la porte de la tente afin de pouvoir regarder les myriades d'étoiles dans le firmament ...

Le lendemain, je reste dans le duvet jusqu'à 6h45 j'avais promis de ne pas me lever avant 7 heures mais c'est difficile pour moi.

Sous une grosse souche, les braises sont encore rouges, je remets un peu de bois et le feu repart rapidement. Je prépare le petit déjeuner bruyamment afin de réveiller le camp, sans avoir l'air de le faire...

Après un petit déjeuner aussi copieux que le dîner nous plions le camp, et un peu après 9 heures, nous partons pour le départ de la clue. Pour démonter un camp de onze personnes, c'est moins rapide qu'un de huit.

A une époque (lointaine) où Michèle Merlin avait encore un peu de temps pour venir faire du canyon avec nous, nous ne mettions qu'une heure pour déjeuner plier le camp et partir, mais à cette époque nous faisons souvent 2 canyons par jour... Aujourd'hui c'est plus cool ! Philippe monte au départ (à 6 dans sa voiture), pendant que Marc et moi, descendons à l'arrivée afin de laisser la voiture de Marc pour la navette retour...



Philippe dans un des premiers petits sauts de la Maglia

Au fait, on a choisi, non, pardon ! J'ai choisi, les plus minces pour monter à 6 avec Philippe, mais cela ne veut pas dire que les 5 autres sont gros, pas de malentendu, surtout que j'en fais partie des 5 autres... Enfin, nous nous retrouvons tous au parking de départ pour prendre le sentier de descente à la clue, nous nous équipons, quelque fois cela couine un peu pour enfiler les combinaisons, mais nous finissons (enfin) par partir dans le ruisseau à 10h25.

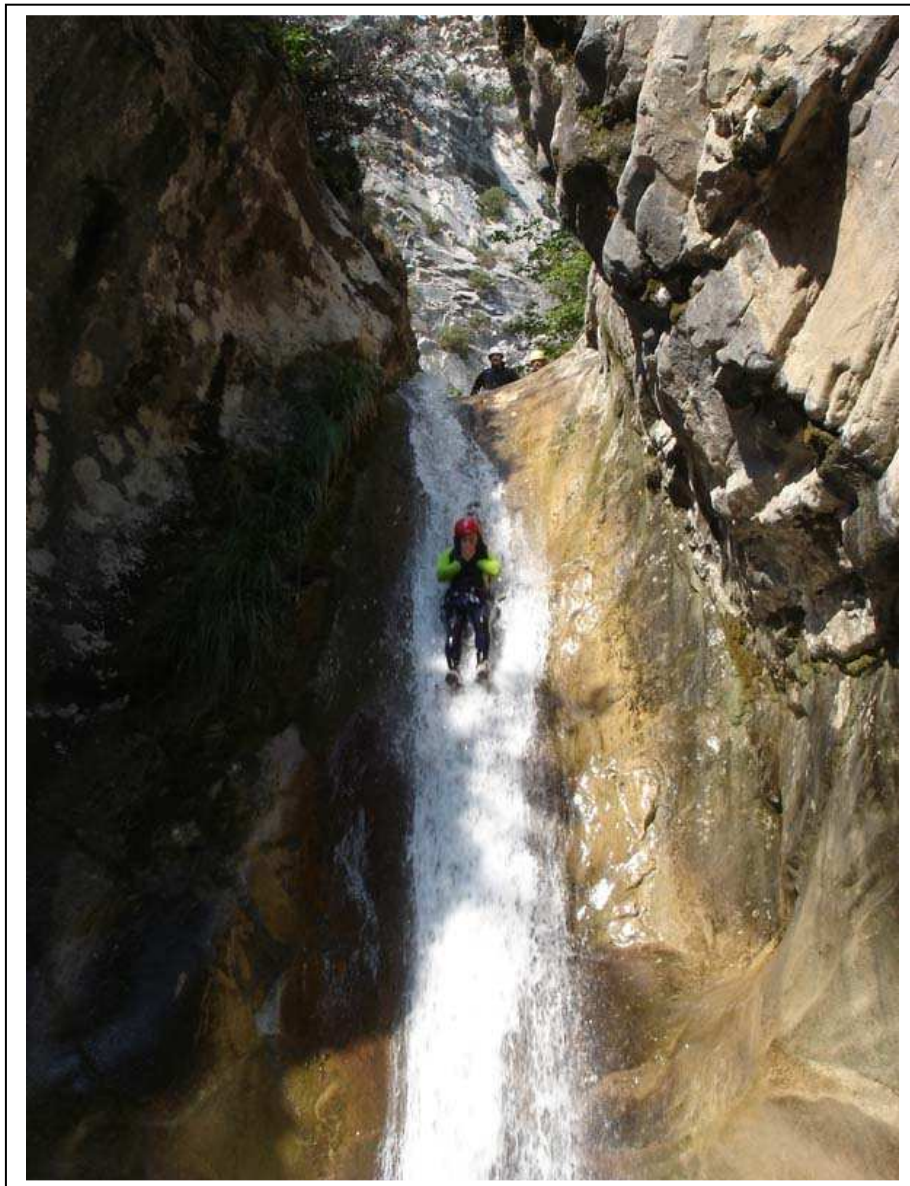
L'eau est glacée, mais c'est normal, ici même en été elle est très froide et le débit y est toujours important, environ 250 litres /secondes, aujourd'hui, soit 90 litres de plus qu'à l'étiage.

Après trois petits ressauts, nous arrivons au premier toboggan. C'est le véritable départ de la clue, le point

de non-retour. Il s'agit d'un toboggan de 5 m qui fini dans un trou d'un mètre de large avec un gros bouillon qui remue bien. Après ça on est de suite dans l'ambiance et souvent on goûte la saveur de l'eau de la Maglia, (Ou, plus simplement on boit la tasse).



Marie- Claude dans un petit Toboggan



Barbara dans le grand Toboggan de 12 m

Ensuite les petits sauts se suivent et se ressemblent, jusqu'à un saut de 8 m dans une vasque étroite. On peut aussi passer en toboggan, c'est moins impressionnant, ce sera moitié-moitié pour le groupe.

Ensuite, le vallon s'élargit un peu et nous arrivons au secteur de l'éboulement. Au printemps, je crois, un gros éboulement est parti de la falaise RG et a dévalé dans la gorge. Résultat, le fond est rempli de gros blocs bien tranchants et on sort du ruisseau en suivant un sentier sur le bord. Une petite désescalade nous ramène dans l'eau, en shuntant un saut qui ne se fait plus, au moins jusqu'aux prochaines très grosses crues, la vasque est remplie de pierres.

Juste après, nous arrivons au grand toboggan de 12m où un groupe est en train de descendre en rappel. Ils nous disent que le toboggan ne se fait plus, mais Marc a un doute.

De toute façon, nous ne pouvons prendre le risque de faire un toboggan vertical de 12m sans être sûr de la réception.

Je décide de me sacrifier et je sors la corde pour aller sonder la vasque, quant soudain, un autre groupe arrive avec un guide pro, et ils l'enchaînent sans hésiter une seconde.

Aussitôt, je replis la corde et on la range dans un sac. Je suis particulièrement heureux, car c'est à mon avis le passage le plus ludique de la descente. Et tout notre groupe l'enchaîne aussi avec plus ou moins d'hésitations et de cri mais avec beaucoup de plaisir...

Nous reprenons la progression jusqu'à un petit rappel obligatoire que nous enchaînons deux par deux. Le ciel prend une tournure que je n'aime pas beaucoup et je tente, en vain, de faire presser le groupe.

Après une série de petits sauts et de toboggan, nous arrivons à la fameuse grotte de la Maglia, c'est un endroit magnifique, certainement le plus beau de la clue. Il y a un rappel dans la grotte et ça bouchonne souvent. Aujourd'hui il n'y a que 4 personnes à attendre pour descendre, mais pour une fois que nous avons deux cordes de 30m, je prends égoïstement la décision d'opter pour une variante.

C'est-à-dire de faire un rappel pendulaire (en fil d'araignée) depuis le plafond de la grotte. C'est magnifique, mais c'est plus long, effectivement un groupe qui nous suivait, nous double en prenant la voie normale. Le rappel est superbe, mais impressionnant (comme tous les pendulaires lorsque qu'il faut quitter le rocher) et Marie Claude aura un peu de mal (et beaucoup de frayeur) à passer.

Elle en sortira toute secouée, cela me rappelle quelqu'un, au Bec de Sormiou, mais qui ? ...

Ensuite nous arrivons sur un saut de 7 m assez délicat à faire avec un départ glissant et un long saut.

Dans cette vasque, il existe 2 autres possibilités de saut, une à 12 m et l'autre à 15 m. La dernière fois, Marc a sauté à 12m et la réception avait été douloureuse à cause d'une glissade au départ.

A l'époque je ne connaissais pas ces variantes et je m'étais juré de les faire une prochaine fois.

Aujourd'hui, je peux réaliser mon vœu celui de sauter à 12m, c'est un saut fantastique et très facile à condition de ne pas glisser au départ. Ensuite, Yvan et Frédéric font le même saut et Johan sautera à 15m, ce sera mon nouveau vœu pour ma prochaine Maglia (en 2006).

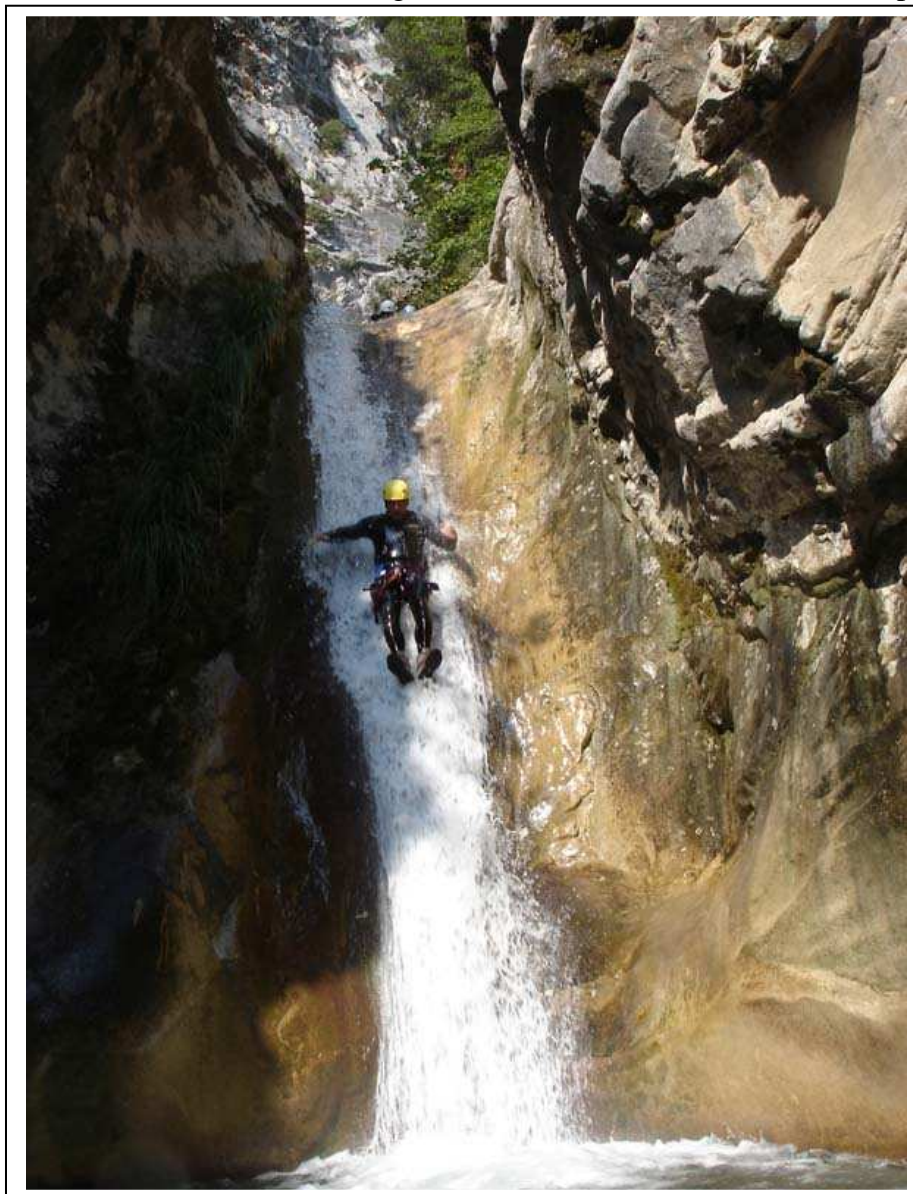
Après quelques petits ressauts et biefs, nous arrivons au barrage avec sa mini via ferrata. Ensuite, un peu plus loin, nous arrivons sur la dernière cascade.

Tout le groupe la saute de plus ou moins haut avant de ressortir de l'autre côté de la vasque et de quitter les combinaisons.

Il est 13 heures 55, nous avons mis exactement 3 heures 30, à onze personnes, ce n'est pas si mal, le canyon est donné pour 4 heures dans le topo.

Après avoir quitté les combinaisons, nous prenons la courte montée qui nous ramène sur le sentier de descente. Le ciel est noir sur le haut de la vallée et la pluie commence à tomber. Nous sommes sortis à temps...

Une demi-heure plus tard, nous arrivons au parking d'arrivée et Marc nous remonte, Philippe et moi, afin de récupérer nos voitures sur le parking du haut. Lorsque nous revenons, il pleut assez fort et nous prenons vite la fuite afin de chercher un endroit pour manger un morceau à l'abri. Mais il n'existe pas d'endroit abrité à Breil.



C'est le tour de Marc dans le grand toboggan de 12m

En Italie, la pluie cesse mais il n'y a pas d'aire pour s'arrêter, nous continuons jusqu'à la première aire d'autoroute un peu après Monaco. Il est 16h, lorsque nous stoppons pour déjeuner (nous avons battu les horaires du Pérou).

Marc et Alain ne s'arrêtent pas pour manger, Maéva a encore des devoirs à faire pour demain. Nous, nous avons si faim, que nous finissons tous nos restes à la « bonne franquette ». Une fois rassasiés, nous reprenons la route vers Marseille. Il recommence à pleuvoir. Nous passons Nice sous une pluie battante. Ensuite le temps s'améliore un peu et nous arrivons à Allauch vers 19h 15.

Le groupe était composé, comme souvent, de gens particulièrement sympathique, avec qui on prend du plaisir à organiser des sorties.

Un grand merci à Philippe qui a assuré la plus grosse partie de l'encadrement aussi bien canyon que via ferrata.

C'était une magnifique sortie, (à mon avis) une belle via ferrata et un superbe canyon, (s'il est besoin de le dire pour la Maglia). C'est la 6^{ème} fois que je la fais et je la trouve toujours aussi belle.

Le bivouac aussi était extra, enfin c'était formidable... Il est vrai que nous avons eu beaucoup de chance avec la météo, mais je préfère dire que c'est le timing qui était bon...

Georges TUSCAN